

Moucharabiah.

extraits de poésie arabe.

**Parmi tous les vêtements, que Dieu confonde le voile!
tant que nous vivrons, ce sera un fléau pour les jeunes.**

**Il nous cache les belles, sans que nous puissions les voir,
camoufle les vilaines pour nous induire en erreur.**

Adieu

**O Mayya! Tes lèvres par un orfèvre ciselées,
après le sommeil, et ton corps, tendre rameau brisé!**

**Je revois les deux prunelles, un cou gracile et blanc;
je revois les flancs alanguis ou affleure le sang,**

**uniques, tirant la poursuite, au mépris des gazelles...
nous tuant sans pitié, sous le blâme et la réprimande.**

**Elle a vu ma pâleur, elle a vu mes rides multiples,
après les injures du temps et du siècle superbe,**

**dépouillant tout mon corps de sa frondaison de jeunesse;
feuilles mortes, quand on agite un rameau nu, qui tombent...**

**ou plutôt j'ai rompu l'étreinte, acceptant le refus,
et la sœur des Banou-Labîd en a été surprise.**

DHOU'L-ROUMMAH (117-735)

Sur le sable, l'empreinte de nos corps

**Arrêtons-nous et pleurons au souvenir de l'aimée.
Maison près du banc de sable entre Dakhoul et Harmal,**

**Toudiha et Migrat, les vents du Nord et du Midi
leur étoffe ont tissé mais n'ont point effacé sa trace.**

**Mes compagnons près de moi ont arrêté leurs montures,
disant: "*Maîtrise-toi et fuis cette affliction mortelle.*"**

**Ma guérison, amis, c'est de laisser couler mes larmes;
mais doit-on s'affliger d'une trace effacée?**

**N'as-tu pas courtisé Oumm-oul-Houwayreth avant elle,
et puis encore la belle Oumm-oul-Rabab à Ma'sal?**

**Quand elles se levaient, des effluves de musc partout
se répandaient, parfum d'œillet porté par le zéphyr.**

**En les quittant, d'abondantes larmes avaient coulé
jusqu'à ma gorge et mon ceinturon en était mouillé.**

**Oui, plus d'un jour parfait d'elles tu as pu obtenir,
et surtout, parmi ces jours, celui de Darah-Djouldjou.**

**Et cet autre ou j'ai tué mon cheval pour les pucelles,
quelle surprise de les voir toutes décamper sous leur charge!**

**L'une à l'autre, les morceaux elles s'étaient arraché,
la viande, puis la graisse aux bords frangés comme la soie.**

**Je suis entré un jour dans le palanquin d'Onayza...
*"Malheur! Tu vas me forcer d'aller à pied, me dit-elle."***

**et entre-temps le palanquin ployait avec nous deux...
et puis: *"Descends, Imrou'l-Quays, tu fatigues ma bête."***

**Et moi de lui répondre: *"Va, laisse filer sa longe;
ne m'éloigne pas, de grâce, de ton fruit qui distrait..."***

***J'ai visité des femmes comme toi, et même enceintes,
qui ont laissé leur nourrisson, entouré d'amulettes..."***

***S'il pleurait, de moitié se tournaient vers lui, et mon soc
les pourfendait tranquillement, sans être détourné."***

**L'une un jour se refusa sur la colline de sable,
s'obligea de rompre, par un serment indissoluble.**

**Doucement! ô Fatima, après ta coquetterie.
modère-toi, même si la rupture est décidée.**

**Cela t'a-t-il séduite de voir ton amour me tuer,
de constater que mon cœur t'obéit sans murmurer?**

**Si quelque créature t'a poussée à ma haïr,
sépare nos habits: tu verras qu'unique en est la trame.**

**Tes beaux yeux n'ont pleuré qu'afin de mieux lancer les traits
qui ont blessé à mort un cœur déchiré de douleur.**

**Au coeur même d'une alcôve imperméable au désir,
avec ma belle à loisir j'ai savouré mon bonheur.**

**J'avais passé à travers une troupe de gardiens
qui me guettaient, me préparant une mort infamante;**

**lorsque dans le ciel la Pléiade s'était déployée,
comme un assortiment de perles sur une ceinture,**

**je suis entré, alors qu'elle avait pour dormir ôté
près du rideau ses habits, sauf la tunique légère.**

***"Non! Par Dieu! Ta ruse n'a pas de cours ici, dit-elle,
je vois que tes séductions sont loin de disparaître."***

**Je l'emmène aussitôt, lui ouvrant le chemin, mais elle,
traînant un manteau d'homme à terre, effaçait nos deux traces.**

**Lorsque nous eûmes traversé la place du village
et atteint le fond d'un vallon encerclé par les dunes,**

**de mes mains sur ses tempes je l'incline, elle se ploie
sur moi, taille mince et jambe prospère, ornée d'anneaux.**

**Svelte et blanche, elle n'offrait aucune ample solitude;
sa poitrine était lisse et polie ainsi qu'un miroir.**

**Reflets de refus ou désirs sur un visage lisse,
œil complaisant d'un fauve de Wadjrah sur son petit,**

**un cou aussi beau que celui de la gazelle blanche,
délicat, lorsqu'il se dresse, et sans aucun ornement;**

**la chevelure abondante et très noire, ornant le dos.
riche ainsi qu'un rameau de palmier chargé de fruits;**

**et ses boucles rebelles se relèvent indomptées,
noyant les rubans dans un flot d'ondes enchevêtrées;**

**des flancs délicats, souples comme une corde tressée;
la jambe, un cep soutenu dans une terre irriguée,**

**et des miettes de musc dessus sa couche éparpillées,
elle dort, le soleil haut, en tenue négligée.**

**Elle prend, elle reçoit avec de tendres mains souples,
vrilles des vignes de Zabyi ou cure-dents d'Ishil;**

**à l'entrée de la nuit, elle dissipe les ténèbres,
tel un feu, la nuit, d'un moine voué au célibat.**

**L'homme doux s'éprend avec ardeur de femmes comme elle,
ayant ainsi grandi entre cuirasse et bouclier.**

**Pucelle dont l'or jaune fait ressortir la blancheur,
qu'a fait fructifier une eau abondante et salutaire...**

**les insensés parmi les hommes se sont consolés
de leur amour, mais le mien, mon cœur ne peut l'oublier.**

De ses longs cheveux se voilant...

**Le voile a glissé sans qu'elle voulût
le voir tomber.
D'une main le saisit et de l'autre,
nous fit signe
d'avoir à craindre Dieu, en réprimant
notre curiosité avide.**

**Une main aux doigts teints,
souple, aux extrémités déliées
comme fruits de l'anam,
qui semblent ne pouvoir
se nouer, tant est grande
leur délicatesse.**

**Puis, de ses longs cheveux noirs,
à demi bouclés, se couvrant,
elle se ploya comme la vigne s'appuie
sur l'étauçon qui la soutient.**

**Puis elle te regarda comme
pour te rappeler que, malgré sa prière,
tu aurais pu obtenir ce que
tu n'as pas essayé de prendre...
lourd regard d'attente qu'un malade
adresse à ceux qui viennent lui rendre visite.**

AL-NABIGHA AL-DHOUBYANI (environ 535-604)

Partage

**J'éprouve une honte aux regards des humains quand je vois
les amants se succéder, et pense à mon successeur,**

**Quand, après un amour total, je m'abreuve à ta bouche,
et j'accepte de toi une étreinte atténuée,**

**Je vois toujours des fétus de paille dans une eau trouble,
et quand s'y abreuvent beaucoup de gens, elle est fangeuse.**

Palanquin

Je n'ai cessé de suivre les traces de la tribu,
jusqu'à ce que j'aboutisse devant le palanquin.

De son gîte alors je m'approchai à la dérobée
pour me glisser enfin par le chemin secret vers elle.

Entre la peau douce de ses mains teintées de henné,
elle tint ma tête pour en connaître le toucher.

*"Par mon frère vivant et par la bonté de mon père,
dit-elle, j'alerte mes gens, si tu ne sors d'ici."*

Par crainte des cris j'allais sortir quand elle sourit;
je vis alors que son serment ne serait pas tenu.

J'embrassai sa bouche, tenant ses boucles dans mes mains,
ivre, savourant l'eau fraîche dans le creux d'un rocher.

Une seule nuit avec toi...

**Encore enfant,
je me suis lié
par le désir d'elle,
et ce désir avec moi
n'a cessé de croître en âge
jusqu'à ce jour,
et d'augmenter en force
et en intensité.**

**J'ai donc dilapidé
ma vie,
en attendant qu'elle veuille bien
m'accorder ses dons;
et, en elle,
mes jours nouveaux,
je les ai transformés
en guenilles fatiguées.**

**Puissé-je enfin
passer une seule nuit
avec toi
à Wadi'l-Qoura!
Alors je m'estimerai
heureux.**

**Car auprès d'elle
et de ses compagnes,
les propos les plus bénins
me seraient
un sourire,
et tout assassiné
deviendrait
un martyr.**

DJAMIL (environ 700)

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie arabe de René R.Khawam) février 2005,
Jean-Pierre Lapointe
(poésie accompagnée de manuscrits arabes)

Moucharabiah.

extraits de poésie arabe.

Elle se nommait Désirée

**L'œil reçoit le souhait
d'un bonjour favorable,
chaque fois que de toi
la lumière épandue
le touche et le ravit
à chaque aube.**

**La traîne de sa robe
bien que volumineuse
ne peut courber sa taille,
fleur que n'abîme point
le vent dans les fourreaux
qui gémit.**

**Associée aux bienfaits
que dispensent les femmes,
leur confiant le soin
de placer les bijoux,
elle arrange avec goût
la ceinture.**

**De toutes parts tassée,
elle ne peut saisir
la mèche sur le front,
et ne veut acquérir
au sommet des cheveux
la couronne.**

**Des cheveux sur la tempe,
au-dessus de la joue,
comme une ligne noire
à l'encre, qu'a tracée
un doigt fort convenable,
gracieux.**

**Cheveux mouillés de musc
qu'un doigt a ramenés
en trait bien arrondi,
harmonieuse courbe,
menée entre l'oreille
et l'épaule.**

**Un bel adolescent,
sauf que c'est un garçon
qui veut lui ressembler.
Basilic de la vie,
savoureux à qui veut
embrasser.**

**Ici sont réunis
l'agrément de la forme,
la beauté de l'habit,
et ne peut la décrire
dans les moindres détails
aucun mot.**

**Prudence d'un athée,
œillade d'une fille
adressée au client
qui recherche l'amour,
le suprême désir
de l'amant.**

**Froncement de sourcils,
désespoir de prison;
faux semblant de dégoût,
une ruse subtile;
regard de Djinn, coup d'œil
hypocrite.**

**Un œil qui te contemple
a remporté trois fois
la victoire, au profit
de ton admirateur,
ô toi des créatures
le beau charme.**

Une belle coquette

**Pour tous ceux que Dieu a créés,
elle simule un grand amour,
et leur jette à tous son salut,
ainsi que ses meilleurs souhaits.**

**A sa porte je suis venu
pour me plaindre de mon tourment;
or je n'ai pu m'en approcher,
tant l'affluence y était grande.**

**Toi qui ne peux te contenter
d'un seul ami et compagnon,
ni même, je crois, de deux mille
pour ton propre usage, à chaque an.**

**Et même tu dois être un reste
des fameux gens de Moïse
qui ne supportaient pas d'attendre
pour manger, qu'un repas fût prêt.**

Le poids du désir

**Qui porte le poids du désir
est vite fatigué, mais un
élan joyeux vient l'alléger
Quand il voit son amour comblé.**

**Si tu le vois verser des larmes,
dis-toi qu'il convient de pleurer
en son état, car ce qui est
en lui, ne peut sembler frivole.**

**Et toi, femme, tu ris gaiement
et cours vers ta distraction,
tandis que ton amant se livre
à sa douleur, à ses sanglots.**

**Le mal qui chaque jour m'étreint,
à tes beaux yeux tout étonnés
semble étrange et bien singulier:
l'étrange serait ma santé.**

Satan

Aux clartés du matin je me suis confié,
et Satan soutenait ce qui me fait pécher

Je l'ai vu s'élevant jusqu'au plus haut des cieux,
et puis il s'abattit, entraînant les étoiles.

Il voulut étonner afin d'être entendu;
ne fut pas long pourtant sans tomber lapidé.

Me dit en s'élevant: *"Salut à toi, pécheur,
toi dont le repentir est fait d'illusions.*

*As-tu auprès de toi des jambes de pucelle,
au corps frais, qu'embellit une poitrine saine?*

*Chevelure opulente épandue à torrents
sur le dos, d'un noir vif qui raconte la vigne?*

*- Non! lui dis-je. - As-tu donc un imberbe garçon
aux fesses bien remplies, qui tremblent, qui frémissent,*

*engourdi, ainsi qu'une pucelle naïve,
et la gorge nue, orpheline d'un collier?*

**- Non! lui dis-je. - As-tu donc un garçon babillard
qui sait parfaitement claquer des doigts, chanter?**

**- Non! lui dis-je. - Alors, va renoncer fermement
à tout ce qui ressemble aux plaisirs que j'ai dits,
car moi j'espère un jour te voir me revenir,
malgré ta décision, ô illustre imbécile.**

**Aussi vrai que j'ai nom (Abou-Mourra) partout,
te conduire autrement, c'est agir comme un sot."**

ABOU-NOWAS (environ 195-810)

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie arabe de René R.Khawam) février 2005,
Jean-Pierre Lapointe
(poésie accompagnée de manuscrits arabes)

Moucharabiah.

extraits de poésie arabe.

Tu es mon Enfer et mon Paradis

J'ai accepté la rencontre,
et tu m'as répondu
par l'abandon;
j'ai accepté
mon avilissement
et tu as gardé
ton orgueil.

Ton amour qui retient captif
m'a infligé son tourment,
et en toi ce qui séduit
m'a trompé.

J'étais libre
et toi, esclave;
je me suis vu asservi
et toi, rendu libre.

Toi qui me tyrannises
sans commettre de crime,
à toi seul appartient
la fuite possible
loin de mon esclavage.

Tu es mon Paradis,
tu es mon Enfer,
et ce qui porte le plaisir
me gâte et me corrompt.

Ton sourire, aube resplendissante

**Est-ce un éclair dans les ténèbres
qui a lui,
ou la lumière d'un flambeau,
ou son sourire,
aube resplendissante?**

**O tristesse d'une âme
déplorant son absence!
Inquiétude
d'un cœur désespéré
qui ne peut trouver qu'en elle
son vrai repos.**

**Elle tremble
comme un rameau
jeune qu'a fatigué
le passage d'une averse,
pleurant ses gouttelettes
sur les tendres feuilles.**

**Deux messagers sont venus
porter de ta part
l'heureuse nouvelle
douce paroles
qui étanchent la soif
du malheureux
cloué sur un lit de douleur;
regards
qui enivrent l'homme lucide.**

**Je t'accorde volontiers
cet éloge
que personne jamais
ne pourra te causer
un préjudice blâmable.
Loin de moi cette crainte!
Que peut donc raconter
à ton sujet
une bouche criminelle?**

AL-BOUHTOURI (environ 204-819,284-897)

Chevelure

**L'aquilon de sa chevelure aux regards l'a cachée;
visage, nuit étoilée ou l'on devine l'aurore.**

**Ses cheveux la couvrent d'une ombre sage et tutélaire;
dans les ténèbres, on cherche un gracieux rayon de lune.**

Les prés verdoyants

**Joins donc l'une et l'autre
de tes joues
à la mienne,
tu verras alors, ô surprise,
ton esprit
ébloui,
car les prés verdoyants
de tes joues
prendront sur les miennes
la rosée des larmes...**

**Roses de tes joues
et narcisses du regard,
deux lèvres
qui se joignent dans les solitudes.
Boisson que je boirai,
tout en sachant bien,
par sa vie,
qu'elle est au-dessus
des plaisirs.**

Limpidité

**Pour se baigner, dégainant son corps de sa robe,
un excès de pudeur de rose orna ses joues.**

**Elle s'offrit à l'air, nue et sans repentir,
lui donnant un zéphyr plus ténu que le vent,**

**et joignit de sa paume une limpidité
à une eau cristalline apprêtée en un vase.**

**Ayant fait couler l'eau et s'étant essuyée,
elle allait promptement remettre ses habits,**

**lorsqu'elle vit près d'elle un homme qui guettait.
Voile noir des cheveux emprisonnant le jour,**

**son aube disparut sous un manteau de nuit,
et la sueur perla sur la mer cristalline.**

IBN AL-MOU'TAZZ (247-861,296-908)

Nuit de joie

Nuit de joie,
dans la demeure
ou j'ai été reçu.
Aucun nuage n'est venu troubler
mon bonheur,
Nuit de sérénité,
la plus douce de ma vie.

Dans la coupe de mon vin,
des mains généreuses
ont versé des douceurs nouvelles.
Il a poli la coupe,
avec ses propres mains,
Celui qui est plus brillant
qu'un clair de lune,
le petit de gazelle.

Clair de lune éclatant
sur le rameau d'un saule.
Il s'avance, harmonieuse vibration;
sa taille est si fine
qu'il fléchit en marchant.

Tout donner pour sa rançon!
Lui, de taille fine et svelte,
volontiers, pour sa rançon,
je deviendrais sourd et aveugle.

Dès l'instant ou mon regard
s'est posé
sur les aspects multiples
de sa beauté,
éperdument je l'ai aimé.
O perfection
de ce svelte maintien!
Fraîche splendeur
de champs verdoyants.

Il a souri légèrement,
lorsqu'il a vu mon trouble.
Les dents de sa bouche d'aromates,
entre ses lèvres,
étincellent.

Lorsqu'il eut développé
la finesse de ses propos,
j'ai senti, en l'écoutant,
la douceur de mon bien-être.
Lève-toi, ô prisonnier,
et fais ton butin
du but suprême de tes désirs.

Il se lève, dans un balancement
de rameau tendre,
le rameau qu'agite la brise
légère, lorsqu'elle souffle
au point du jour.

**Je L'ai étreint
de l'étreinte d'un assoiffé d'amour,
alors qu'en Lui, le vin nouveau
avait folâtré.
O ne cherche pas à savoir davantage...**

**Nous, dans un opulent jardin,
ô beauté de ce jardin,
qui, sous nos regards, se déroule,
ceint d'une couronne de perles
que les nuages porteurs de pluie
avaient déposées.**

**Une colombe
murmure sa joie
sur les branches,
et chaque rameau fléchit,
chaque rameau,
chargé de fleurs,
chargé de fruits.**

**J'ai rejeté toute honte
dans le désir de son amour,
et cela m'était doux.
Transports de joie nés
avec la musique entendue,
douces mélodies
sur un luth sans cordes.**

**Et l'on polit la coupe,
et mon Bien-Aimé boit avec moi,
lune éclatante
entre les étoiles qui scintillent...**

**J'ai obtenu
ce que désirait ma passion,
la douceur de l'étreinte,
et le baume
d'une vie entière
en sa compagnie,
sans calomniateurs et sans trouble.**

**O douceur de cette nuit!
Nous l'avons passée sur des trônes,
côte à côte rangés,
couverts de rameaux fleuris,
glissant le long d'une rivière
limpide.**

IBN AL-DJA'BARI (environ 659-1241)

Des cheveux fous

**Des cheveux fous en forme d'L
sur un visage
d'adolescent
ont paru soudain pour traîner
vers la fontaine
de mâle mort
mon cœur endolori.**

**Aussi noirs que la sombre nuit,
Ils me paraissent
d'une blancheur
d'aurore, annonçant le bonheur
d'un chemin clair
et d'une voie
ou l'on marche avec joie.**

ABOU-ISHAQ AL-HOUSRI (environ 413-1022)